

Morvillars 20 aout 1916

Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre
et suis très flatté de l'approbation
donnée à mes notes (relig^{ion} et alcool)

J'ai reçu également votre livre
sur les classes moyennes et l'ai
lu avec grand intérêt. Je suis
d'accord avec vous sur beaucoup
de points, tout en vous trouvant
trop absolu dans votre condamnation
des classes moyennes; elles ont
pu, notamment en ce qui
regarde les petits commerçants
et les professions dites libérales,
un développement exagéré, mais
elles n'en contribuent pas moins
un usage nécessaire et en même

temps un stage obligatoire
pour introduire une famille
dans la classe dirigeante
(voir l'Étape de Bourget,
bien que le cas soit un peu
différent). Au point de vue
social je ne crois pas qu'il
y ait grand bénéfice à
remplacer tous les petits
commerçants et petits industriels
par un nombre même plus
réduit d'employés de grands
magasins ou de centres-marchés
de grandes usines.

Je ne suis pas non plus de
votre avis en ce qui concerne
le travail des enfants et des
jeunes filles, qui me semble
naturel et utile pour les

occuper et pour donner l'éducation
aux parents après les diverses
privations des premières années.

Une fille de cultivateurs peut
s'occuper ^{très} utilement chez elle.

Dans un ménage ouvrier, sans
cas exceptionnel comme celui de
trois nombreux petits enfants à
élever elle ne le peut pas; elle
qui de doucement d'aller à l'usine
ne pourrait que flâner et
mal tourner, un travail modéré
et convenablement payé ne nuit
aucunement à leur santé.

Il n'y a aucun rapport à établir
entre le travail des jeunes filles
et celui des femmes mariées,
qui devrait être cherché tout à
fait exceptionnellement.

Dans les jeunes garçons que la nature du travail oblige à travailler de nuit dans les laminoirs, on s'exagère également la gravité de ce mal très réel, mais difficile à éviter. Son de travail sont moins déprimants et plus hygiéniques pour un jeune homme que celui du serpenteau au laminoir, du moins quand la production n'est pas trop intensive; je les vois tous, malgré le travail de nuit, devenir beaucoup plus forts et plus robustes que leurs camarades travaillant de jour. Les accidents sérieux sont extrêmement rares dans ces ateliers. D'autre part ce travail excite à l'âge où ils sont légers et souples un apprentissage très utile pour leur donner l'aisance

et l'assurance nécessaires à
mesure qu'ils montent en grade
dans les postes de l'armée.

Je ne parle pas des verreries
où le travail des aïdés est je
crois beaucoup plus pénible.

Quant au rôle de la petite
épargne je vous crois aussi trop
sévère. Elle est en tant que
indispensable pour faire faire
à ceux qui sont destinés à
diriger l'apprentissage de la ^{gestion} ~~gestion~~ ^{opération} ~~opération~~
gestion des capitaux. Elle est
très mal orientée actuellement
par les grands banques, mais
il devrait en être autrement;
elle devrait se placer dans le
pays en s'intéressant aux
industries diverses et sifessites

à elle-même dont elle
proviens. A ce point de vue
je crois qu'on ne peut trop
insister sur l'urgence de la
réforme que je demande dans
ma brochure pour la législation
des sociétés anonymes, afin
de rendre au petit capitaliste
la confiance dans l'industrie
en lui donnant vis à vis
des fondateurs et gros
actionnaires les garanties
indispensables : impossibilité
de fruster le capital argent
par une majoration fictive
des apports, vérification
impartiale des comptes, et
enfin contrôle des actionnaires

sur le scandaleux enroulement
des conseils d'administration.

Mais la réforme fondamentale
est évidemment celle de l'instruction,
et avant tout de l'instruction
primaire, pour remettre en honneur
le travail productif, et cela d'abord
à l'école normale dans l'esprit
des futurs maîtres et maîtresses par
la place d'honneur à accorder aux
cours d'agriculture, de travail
manuel et d'enseignements
ménagers.

Quant aux devoirs du
suffrage universel, ils sont évidents,
mais je crois qu'on perd son
temps à les énumérer car il
ne s'agit jamais de les énumérer par
persuasion. On ne peut faire
que deux choses : l'indiquer
pour limiter ses ravages et
le forcer à s'agiter un peu dans

Le riche, par la séparation des
pauvres, et en même temps
Le guider et le moraliser par
la venue de bons gens dans leur
rôle de résidents et dirigeants
des masses, on ils peuvent faire
beaucoup grand ils s'en donnent
la peine. Jusqu'ici ils ont méconnu
absolument et leur pouvoir et leur
devoir électoral; je compte plus sur
un réveil des consciences (aidé par
les nouveaux impôts ramenant les
propriétaires à la campagne), pour
changer l'opinion des masses que
sur un nouveau journal, si bien
redigé qu'il soit. Cela ne m'empêche
pas de m'intéresser depuis longtemps
et très fortement aux œuvres de presse
régionales.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes sentiments les
plus distingués

J. H. Maître J. Maître